

1987, Les yeux noirs

Nikita Mikhalkov

Les yeux noirs (Oci Ciornie), Italie 1987, 118 minutes

Carlo Mandolini

Cannes 50 ans

Number 189-190, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49372ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (1997). Review of [1987, Les yeux noirs : nikita Mikhalkov / *Les yeux noirs (Oci Ciornie)*, Italie 1987, 118 minutes]. *Séquences*,(189-190), 56–56.

1987

LES YEUX NOIRS

Nikita Mikhalkov

Pour promouvoir la sortie commerciale du premier film occidental de Nikita Mikhalkov, les distributeurs avaient décidé d'inclure sur la piste sonore du film publicitaire l'annonce de la remise du prix d'interprétation masculine du Festival de Cannes à Marcello Mastroianni. Belle idée, car *Les Yeux noirs* est en effet un film fait *pour* et – on pourrait même dire – *par* Marcello Mastroianni, dans la mesure où sa présence a véritablement transformé l'univers du cinéaste russe.

En adaptant certains récits et nouvelles de Tchekhov, Mikhalkov a tout de même réussi à faire un film très proche de l'exubérance de son film fétiche, *8 1/2* de Fellini et – par le fait même – extrêmement proche de sa vedette. Dans le dernier numéro de *Séquences*, nous proposons – en guise d'hommage au grand disparu – un passage des *Yeux noirs*, où Mastroianni/



Romano raconte ses souvenirs à un passager du navire où il travaille comme serveur: «J'ai eu tout ou rien. Ni une vraie maison, ni une vraie famille... Pas même ma fille qui me ressemble d'une façon étonnante».

N'est-ce pas Mastroianni, l'homme, qui se révèle ici?

Depuis ses débuts, Mikhalkov – fidèle à l'esprit de Tchekhov, qu'il a toujours plus ou moins adapté dans ses films – raconte l'histoire d'antihéros. Chez Mikhalkov, l'homme est fatigué, brisé par les désillusions de la vie et, surtout, miné par ses propres mensonges, surtout amoureux. Or, dans ce rapport *archétypal* à *l'âme slave*, Mastroianni est, selon Mikhalkov, «aussi tchékhovien en italien que n'importe quel comédien russe aurait pu l'être».

Mikhalkov en était d'ailleurs à ce point convaincu qu'il a monté à Rome, peu après *Les Yeux noirs*, une adaptation théâtrale d'un autre de ses films, *Partition inachevée pour piano mécanique* (adaptation de *Ce fou de Platonov* de Tchekhov), avec Mastroianni dans le rôle titre.

«Évidemment [dans *Les Yeux noirs*], je n'ai pas fait de Mastroianni un Russe: ça aurait été ridicule. Italianissime il est dans la vie, italianissime il reste dans mon film». Or, cette italianité semble impliquer beaucoup de choses dans la conception des *Yeux noirs*. L'exubérance *perpétuelle* du personnage, malgré les malheurs qui l'accablent, devient une donnée essentielle du film italien de Mikhalkov, alors que le réalisateur de *Soleil trompeur* nous avait plutôt habitué à une austérité plus grande, à une réserve marquée dans la description de ses protagonistes et l'illustration de leurs comportements. L'*italianité* implique-t-elle une désinvolture que la mystérieuse *âme slave* ne connaît pas?

Les Yeux noirs doit toute sa couleur crépusculaire, tout son humour et sa poignante mélancolie aux yeux de la jeune femme, certes. Mais *Les Yeux noirs*, c'est aussi les yeux, toujours un peu tristes, de Marcello à qui le film de Mikhalkov doit tout.

C.M.

LES YEUX NOIRS (Oci Ciornie)

Italie 1987, 118 minutes. Réal.: Nikita Mikhalkov — Scén.: Alexander Adabachian, Nikita Mikhalkov, Suso Cecchi d'Amico, d'après certains récits d'Anton Tchekhov — Photo: Franco di Giacomo — Mont.: Enzo Meniconi — Mus.: Francis Lai — Int.: Marcello Mastroianni (Romano), Silvana Mangano (Elisa), Marthe Keller (Tina), Elena Sofonova (Anna), Pina Cei (la belle-mère), Vsevolod Larionov (Pavel) — Prod.: Silvia d'Amico Bendico, Carlo Cucchi/Excelsior Film TV, RAI Uno.

Sous le soleil de Satan: On sort de cette projection infiniment désolé de constater un si beau livre si banalement servi au cinéma. «Je souhaite que *Sous le soleil de Satan* bouleverse bien des âmes. Le Diable introduit, il est difficile de se passer de la grâce pour expliquer l'homme», écrivait Georges Bernanos. Hélas! je doute que le film de Pialat dérange bien des âmes. Plutôt que parler de grâce, il faut déplorer ici la pesanteur. (N° 130)

Palme d'or: **Sous le soleil de Satan** (Maurice Pialat) FR

Prix spécial du jury: **Repentir** de Tengiz Abouladze (URSS)

Prix d'interprétation masculine: Marcello Mastroianni pour **Les Yeux noirs** de Nikita Mikhalkov (IT)

Prix d'interprétation féminine: Barbara Hershey pour **Shy People** d'Andrei Konchalovsky (USA)

Prix de la mise en scène: Wim Wenders pour **Les Ailes du désir** (FR/RFA)

CANADA – Prix de la Jeunesse: **I've Heard the Mermaids Singing** de Patricia Rozema (Quinzaine des Réalisateurs)